

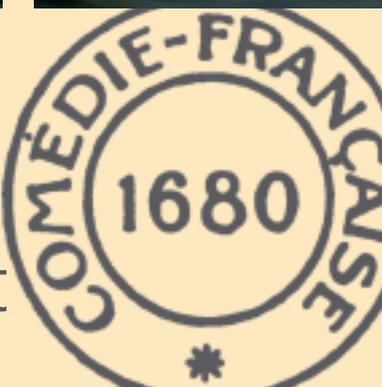


LE MONDE DE LA COMMUNICATION AVAIT BESOIN D'UN NOUVEAU RÉGIME

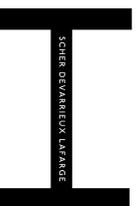


Studio-Théâtre

La Fin du commencement



Agence de Communication
 11 quai Léon Blum 92150 Suresnes
 tel : 01 41 38 78 78
 www.h-paris.com





En couverture : Michel Duchaussoy et Michel Robin.
 Ci-dessus : Michel Duchaussoy et Catherine Salvat. © Cosimo Mirco Magliocca

L'avant-scène théâtre éditeur du spectacle vivant

- Abonnez-vous à la revue L'avant-scène théâtre et découvrez, deux fois par mois, le texte intégral d'une pièce à l'affiche, enrichi de nombreux commentaires et photographies, ainsi que l'actualité de la quinzaine théâtrale
- Retrouvez les grandes pièces du catalogue dans la collection L'avant-scène théâtre Poche
- Découvrez les nouvelles écritures dramatiques dans les ouvrages de la collection des Quatre-Vents

Retrouvez toutes les publications en librairie et sur
www.avant-scene-theatre.com

L'avant-scène théâtre



CHAMPAGNE
 MONTAUDON - *Le champagne de la Comédie-Française* -

La Fin du commencement

Comédie en un acte de Sean O'Casey
Traduction de François Rongier

Pour la première fois à la Comédie-Française

du 8 décembre au 20 janvier 2008
relâches les 22, 23, 29 et 30 décembre
durée du spectacle : 1h

Mise en scène de Cécile Pauthe

Scénographie et lumières Sébastien Michaud - Le décor et les costumes ont été réalisés dans les ateliers de la Comédie-Française.

avec

Michel Duchaussoy
Catherine Salviat
Michel Robin

Darry Berrill
Lizzie Berrill
Barry Derrill

Également au Studio-Théâtre

Le Cabaret érotique

dans le cadre des Cabarets Comédie-Française

du 9 au 20 janvier 2008 à 20h30
au Studio-Théâtre – Salle Jean-Pierre Miquel

Spectacle musical imaginé, organisé par Véronique Vella
Avec Véronique Vella, Florence Viala, Laurent Natrella,
Clément Hervieu-Léger

En partenariat avec France Musique

Prix des places de 8 à 13 euros
Renseignements et location : 01 44 58 98 58
De 14h à 17h du mercredi au dimanche

L'Arche Éditeur est éditeur et agent théâtral de la pièce représentée.

La Comédie-Française remercie le champagne Montaudon et Baron Philippe de Rothschild SA.





La troupe de la Comédie-Française

au 30 novembre 2007



Sociétaires

Christine Fersen Catherine Hiegel Dominique Constanza Gérard Giroudon Claude Mathieu



Martine Chevallier Véronique Vella Catherine Sauval Michel Favory Thierry Hancisse Jean Dautremay



Anne Kessler Isabelle Gardien Igor Tyczka Andrzej Seweryn Cécile Brune **Michel Robin**



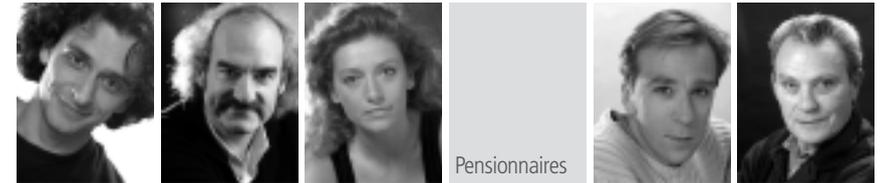
Sylvia Bergé Jean-Baptiste Malartre Eric Ruf Eric Génovèse Bruno Raffaelli Christian Blanc



Alain Lenglet Florence Viala Coraly Zahonero Denis Podalydès Alexandre Pavloff Françoise Gillard



Céline Samie Clotilde de Bayser Jérôme Pouly Laurent Stocker Pierre Vial Guillaume Gallienne



Laurent Natrella Michel Vuillermoz Elsa Lepoivre Pensionnaires Nicolas Lormeau Roger Mollien



Christian Gonon Christian Cloarec Julie Sicard Madeleine Marion Bakary Sangaré Loïc Corbery



Shahrokh Moshkin Ghalam Léonie Simaga Clément Hervieu-Léger Grégory Gadebois Pierre Louis-Calixte Serge Bagdassarian



Hervé Pierre Marie-Sophie Ferdane Benjamin Jungers Stéphane Varupenne Adrien Gamba-Gontard

Sociétaires honoraires

Gisèle Casadesus, André Falcon, Micheline Boudet, Paul-Émile Deiber, Jean Piat, Robert Hirsch, Jean-Paul Roussillon, **Michel Duchaussoy**, Denise Gence, Ludmila Mikael, Claude Winter, Michel Aumont, Geneviève Casile, Jacques Sereys, Yves Gasc, Françoise Seigner, François Beaulieu, Roland Bertin, Claire Vernet, Nicolas Silberg, Simon Eine, Alain Pralon, **Catherine Salviat**, Catherine Ferran, Catherine Samie.

Administrateur général



Muriel Mayette

Les comédiens de la troupe présents dans le spectacle sont indiqués en rouge.



Les spectacles de la Comédie-Française

Saison 2007 / 2008



Salle Richelieu

Le Mariage de Figaro

Beaumarchais – Christophe Rauck
du 22 septembre 2007 au 27 février 2008

Pedro et le commandeur

Felix Lope de Vega – Omar Porras
du 27 septembre au 29 décembre 2007

Le Malade imaginaire

Molière – Claude Stratz
du 4 octobre au 26 décembre 2007

Fables de La Fontaine

La Fontaine – Robert Wilson
du 17 octobre 2007 au 29 janvier 2008

La Mégère apprivoisée

William Shakespeare – Oskaras Koršunovas
du 8 décembre 2007 à juillet 2008

Penthesilée

Heinrich von Kleist – Jean Liermier
du 26 janvier à fin mai 2008

Le Misanthrope

Molière – Lukas Hemleb
du 15 février à fin avril 2008

Juste la fin du monde

Jean-Luc Lagarce – Michel Raskine
du 1^{er} mars à fin juin 2008

Don Quichotte et Sancho Pança

António José Da Silva – Émilie Valantin
du 19 avril à juillet 2008

Figaro divorce

Ödön von Horváth – Tamás Ascher
du 31 mai à juillet 2008

Cyrano de Bergerac

Edmond Rostand – Denis Podalydès
du 20 juin à juillet 2008

Les propositions

Soirée René Char
Mise en scène de Muriel Mayette
le 19 octobre 2007 à 20h30

Lectures d'acteurs

Guillaume Gallienne
le 22 octobre 2007 à 17h
Cécile Brune
le 6 février 2008 à 18h
Christine Fersen
le 17 mars 2008 à 18h
Denis Podalydès
le 4 juin 2008 à 18h

Hommage à Molière

Mise en scène de Muriel Mayette
le 15 janvier 2008 à 20h30

Salle Richelieu - Place Colette, 75001 Paris
0 825 10 16 80 (0,15 centimes d'euro la minute)

Théâtre du Vieux-Colombier
21, rue du Vieux-Colombier, 75006 Paris - 01 44 39 87 00 / 01

Studio-Théâtre - Galerie du Carrousel du Louvre
99, rue de Rivoli, 75001 Paris - 01 44 58 98 58



Théâtre du Vieux-Colombier

Une confrérie de farceurs

Bernard Faivre
François Chattot et Jean-Louis Hourdin
du 19 septembre au 27 octobre 2007

Les Précieuses ridicules

Molière – Dan Jemmett
du 14 novembre au 29 décembre 2007

Copeau, d'après la vie et l'œuvre de Copeau

Jean-Louis Hourdin
du 16 au 26 janvier 2008

La Festa

Spiro Scimone – Galin Stoev
du 12 février au 8 mars 2008

Bonheur ?

Emmanuel Darley – Andrés Lima
du 26 mars au 27 avril 2008

Yerma

Federico García Lorca – Vicente Pradal
du 20 mai au 29 juin 2008

Les propositions

Portraits d'acteurs

Jean Piat, le 6 octobre 2007 à 16h
Françoise Seigner, le 8 décembre 2007 à 16h
Jacques Sereys, le 1^{er} mars 2008 à 16h
Micheline Boudet, le 19 avril 2008 à 16h
Geneviève Casile, le 31 mai 2008 à 16h

Les grands débats-conférences

Jusqu'ou montrer le corps au théâtre ?
le 20 octobre 2007 à 16h
Les classiques, des textes à défigurer ?
le 24 novembre 2007 à 16h
Du sang et de la violence au théâtre ?
le 23 février 2008 à 16h
Le théâtre peut-il s'emparer de son histoire
contemporaine ? le 5 avril 2008 à 16h
Existe-t-il des pièces dangereuses ?
le 14 juin 2008 à 16h

Cours magistraux de la Comédie-Française

Par Guillaume Gallienne
les 15 et 22 décembre 2007 à 16h

Bureau des lecteurs

les 3 et 4 janvier 2008 à 18h, le 5 à 16h

Le Voyage à La Haye

Jean-Luc Lagarce – François Berreur
les 21, 22 et 23 novembre 2007 à 18h



Studio-Théâtre

Les Sincères

Marivaux – Jean Liermier
du 27 septembre au 18 novembre 2007

La Fin du commencement

Sean O'Casey – Cécile Pauthé
du 8 décembre 2007 au 20 janvier 2008

Saint François, le divin jongleur

Dario Fo – Claude Mathieu
du 30 janvier au 24 février 2008

Douce vengeance et autres sketches

Hanokh Levin – Galin Stoev
du 13 mars au 20 avril 2008

Trois hommes dans un salon

Ferré-Brassens-Brel
François-René Cristiani – Anne Kessler
du 15 mai au 29 juin 2008

Les propositions

Cabarets Comédie-Française

Sylvia Bergé, Cabaret des mers
du 17 au 28 octobre 2007 à 20h30
Véronique Vella, Cabaret érotique
du 9 au 20 janvier 2008 à 20h30

Cartes blanches aux Comédiens-Français

les samedis à 16h et les lundis à 18h30
Alain Lenglet, les 3 et 5 novembre 2007
Michel Favory, les 15 et 17 décembre 2007
Léonie Simaga, les 9 et 11 février 2008
Clément Hervieu-Léger, les 5 et 7 avril 2008
Hervé Pierre, les 24 et 26 mai 2008
Isabelle Gardien, les 14 et 16 juin 2008

Festival théâtrothèque

les 25, 26 et 27 janvier 2008



Catherine Salviat. © Cosimo Mirco Magliocca

La Fin du commencement

Années trente. Le soleil darde ses derniers rayons sur la campagne irlandaise. « L'horloge de la mairie, au loin, sonne huit heures. » Une soirée d'automne ordinaire semble s'annoncer chez les époux Berrill. Le défi lancé par Darry à sa compagne Lizzie, de la suppléer dans les travaux ménagers, rompt instantanément cette quiétude domestique illusoire. Pour le plus grand plaisir du spectateur, leur cuisine devient le théâtre d'une farce endiablée, noire et désopilante, où s'affrontent, se chamaillent et s'entêtent trois irrésistibles antihéros,

symboles d'une humanité flegmatique, couarde, égoïste et perdue. Darry Berrill, et son voisin Barry Derrill, totalement myope et affreusement gauche, tentent en vain de relever le défi : « T'énervé pas ! T'énervé pas ! Et le temps qui galope ! »... Grotesques, les deux acolytes gagnés par l'affolement, enchaînent les mésaventures, accumulant maladroites et petites lâchetés. La maison se retrouve sens dessus dessous, démonstration de leur parfaite inaptitude à remplacer Lizzie, qui triomphe.

Sean O'Casey

L'œuvre iconoclaste et corrosive de Sean O'Casey, dans le contexte d'une Irlande luttant pour se libérer non seulement du joug anglais, mais aussi d'interdits moraux et de préjugés sociaux écrasants, s'affirme comme l'une des plus originales du xx^e siècle. *La Fin du commencement*, pièce en un acte, écrite en 1934, relève de la farce féroce. Créée en 1937, au Théâtre de l'Abbaye à Dublin, la pièce est traduite pour la première fois en français en 1962 par François Rongier et a été très peu mise en scène depuis. Sous l'apparence d'une clownerie débonnaire, elle offre en réalité une peinture acide, à la fois cruelle et indulgente de la détresse humaine. Joignant la satire au burlesque, Sean O'Casey dénonce, non sans tendresse, la veulerie et la dépendance infantile de l'Irlandais moyen. Les dialogues extrêmement rythmés, mettent en valeur la langue qui résonnait dans les *shums* de Dublin où l'auteur a grandi, langue au caractère tragi-comique fulgurant.



Michel Duchaussoy et Michel Robin. © Cosimo Mirco Magliocca

Célie Pauthe

La jeune metteur en scène Célie Pauthe, qui a monté *Quartett* d'Heiner Müller (distinguée par le prix de la Révélation théâtrale) et *L'Ignorant et le Fou* de Thomas Bernhard, a été séduite par « ces petites humanités fragiles, maladroites, inefficaces et blessées qui tentent désespérément de tenir droit au milieu du chaos ». Elle y voit un hommage aux grandes figures du burlesque : « Il y a

dans cette œuvre à la fois la poésie, la tendresse et la justesse de la peinture sociale des premiers Charlot, et les assauts cataclysmiques du monde matériel dont Buster Keaton était sans cesse la cible imperturbable. »

Laure Saveuse-Boulay

Documentaliste-archiviste

à la bibliothèque-musée de la Comédie-Française.

La Fin du commencement, par Cécile Pauthe

Pirouette

J'aime beaucoup imaginer que les pièces en un acte, écrites tout au long des années vingt et trente, étaient pour O'Casey comme des bouffées d'air, des récréations de l'esprit, ponctuant les compositions des grandes pièces qui lui valaient tensions politiques, censure catholique et difficultés financières. D'ailleurs ne dit-il pas, dans sa préface, qu'il écrit *La Fin du commencement* quand « les fonds étaient bas » pour « rapporter un peu d'argent » ? Il y a dans ces petites pièces, sortes de saynètes décapantes de la vie quotidienne irlandaise qui empruntent aux genres les plus populaires, la liberté, la drôlerie, l'insolence gratuite et mordante d'une pirouette, d'un pied de nez, ou d'un mot d'esprit. C'est précisément parce qu'elles n'ont rien à prouver qu'elles sont si jubilatoires. *La Fin du commencement* en est une illustration saisissante : au fond, O'Casey s'amuse à y raconter une guerre d'indépendance... au sein d'un foyer paysan irlandais ! Comme dit Boyle à sa femme dans *Junon et le paon* : « Aujourd'hui, et de ma propre main, il sera proclamé une république indépendante au sein de mon propre foyer... »

Utopie

Ce qui me touche aussi beaucoup dans cette pièce, ce qui me l'a rendue immédiatement attachante, c'est la force d'utopie qu'elle contient, la capacité d'enthousiasme intacte qui traverse ses personnages, leur désir, coûte que coûte, de réinventer le quotidien. Lorsque

Darry, piqué par une violente crise de machisme, fait grief à sa femme de la mauvaise tenue de la maison et la pousse à aller faucher le pré pendant que lui s'acquittera bien mieux qu'elle des tâches ménagères, il y a dans ce défi la charge d'une véritable révolution domestique, le désir fou d'inverser l'ordre des choses, de mettre par terre les valeurs les plus traditionnelles et les plus archaïques de la société et de la famille. Toute la pièce est traversée par cette utopie de vouloir changer le monde, même si l'on s'y prend mal, et s'il finit, au sens propre, par nous tomber sur la tête.

Initiation violente

Ce qui est très beau, c'est que O'Casey, tout en n'épargnant aucun travers, aucun ridicule à ces personnages, parvient en même temps à faire résonner en eux une part d'enfance inentamée, une innocence intacte... et nous renvoie, en creux, le portrait de nos humanités fragiles, maladroites, inefficaces, tentant avec l'énergie du désespoir de se maintenir debout au milieu du chaos. Je pense beaucoup à Beckett, qui admirait les pièces en un acte de Sean O'Casey. Il disait qu'elles étaient mues par « un pur principe de désintégration ». Il y a d'ailleurs une courte pièce de Beckett, *Fragment de Théâtre I*, qui pourrait constituer un très beau diptyque avec *La Fin du commencement*. On y retrouve un aveugle et un paralytique – Barry est myope comme une taupe et on peut imaginer qu'après ce que Darry prend sur le dos, il (son dos) n'en supportera pas tellement



Catherine Salvat et Michel Duchaussoy. © Cosimo Mirco Magliocca

plus –, dans un champ de ruines, à la tombée du jour, rêvassant à leur vie perdue... Cela pourrait s'appeler « Catastrophe/Avant/Après »...

Crépuscule

Cette atmosphère crépusculaire est d'ailleurs fortement présente dans *La Fin du commencement*, qui se déroule le temps d'une belle soirée d'automne, du coucher de soleil à la tombée de la nuit. Il y a dans l'air, dans les interstices des catastrophes, une certaine nostalgie qui rôde, une jeunesse perdue, le souvenir des premiers émois amoureux, revécus le temps d'une chanson... Entre les accélérés des situations qui s'emballent, le temps s'arrête parfois, on entend les cloches du village, sur le pas de la porte

on regarde le soir qui tombe... Douceur mélancolique que nous tenterons aussi d'approcher par la lumière et l'espace, en inscrivant cette petite maison du bout du monde, perchée sur une falaise, dans un paysage, dessinée sur un ciel virant du rouge au sombre... Cette sensualité, cette attention aux couleurs – O'Casey aurait rêvé d'être peintre –, sont très présentes dans son œuvre, nous tenterons de lui être fidèles. De même que nous tenterons aussi de rendre hommage à notre manière au plus grand des cinéastes du burlesque qu'était Buster Keaton, qui nous a beaucoup inspirés pour rêver un espace-catastrophe, un espace qui devient fou, où les éléments du monde matériel semblent conspirer pour piéger les vivants et les renvoyer à leur vulnérabilité.

Sean O'Casey, un auteur irlandais

Sean O'Casey est né le 30 mars 1880 à Dublin et mort en 1964 en Angleterre. Né le plus jeune fils d'une famille nombreuse et pauvre, la mort prématurée de son père le plongea très jeune dans le monde du travail, d'abord comme quincailleur puis, douze années durant, comme cantonnier aux chemins de fer. Rejoignant les rangs des syndicalistes irlandais, fortement marqués par le socialisme, il commence à prendre une part active aux grèves ouvrières visant à libérer l'Irlande du joug anglais. Son temps libre, il le passe à étudier les œuvres de Keats, de Scott, de Milton et de Shakespeare, tout en s'interrogeant sur l'orientation à donner à la rébellion irlandaise. Bientôt, ses idéaux socialistes s'avèrent incompatibles avec la dérive nationaliste et bourgeoise de l'ICA (Irish Citizen Army). Écarté de la scène politique, rempli d'amertume et de désarroi, il choisit alors de réinvestir par son théâtre la scène sociale, en donnant la parole à tous les laissés-pour-compte de l'insurrection dans les quartiers populaires dublinois.

En 1923, le Théâtre de l'Abbaye à Dublin reçut *L'Ombre du franc-tireur* ; O'Casey y décrit les limites et les pièges de l'héroïsme. C'est un immense succès qui permit à son auteur de songer enfin à vivre de son écriture. Suivirent *Message à Cathleen*, *Nannie sort ce soir* et *Junon et le paon*, en 1924-1925. La persistance de Sean O'Casey à fustiger le mouvement de libération de l'Irlande, en posant la question de savoir ce que valait une libération si le poids de l'Église et la puissance exploiteuse de la bourgeoisie restaient

prédominantes, lui valut une hostilité de plus en plus grande de la part des milieux officiels. Le point de rupture fut atteint en 1926 avec *La Charrue et les étoiles* qui, par sa vision très particulière de la grande insurrection de 1916 – vue depuis les quartiers misérables de Dublin – fit que le spectacle tourna à l'émeute.

O'Casey se décida alors pour un exil volontaire, et vécut le reste de sa vie en Angleterre, sans pour autant faire taire son esprit critique, aussi bien vis-à-vis de l'Irlande que de la Grande-Bretagne. Il y écrivit des pièces où s'affirmaient soit ses points de vue révolutionnaires, comme *L'étoile devient rouge* (1939-1940) où il confronte le fascisme et le communisme, *Roses rouges pour moi* (1943), où il se souvient de sa ferveur syndicaliste, ou encore *Poussière pourpre* (1951), où il se moque de deux capitalistes anglais en butte à l'« âme irlandaise », soit sa position de révolutionnaire observant l'Irlande ; c'est dans ce versant-ci de son œuvre qu'il faut ranger *La Fin du commencement* (1934), mais aussi d'autres pièces courtes comme *Histoire de nuit* (1951), *Le Dispensaire* (1952) ou encore *Les Tambours du Père Ned* (1958), autant de satires du catholicisme étriqué, de la pruderie et du pharisaïsme irlandais – et universels ! – toutes dignes des plus grandes œuvres comiques du xx^e siècle.

Laurent Muhleisen

Conseiller théâtral de la Comédie-Française.



Michel Robin et Michel Duchaussoy. © Cosimo Mirco Magliocca

L'équipe artistique

Célie Pauthe, mise en scène

Après une maîtrise d'études théâtrales, Célie Pauthe intègre l'Unité nomade de formation à la mise en scène au Conservatoire national supérieur de Paris, où elle suit un stage auprès de Piotr Fomenko et de Jean-Pierre Vincent. Elle devient collaboratrice artistique notamment auprès de Ludovic Lağarde, Pierre Baux, Jacques Nichet, Guillaume Delaveau ainsi qu'Alain Ollivier. Avec eux, elle approche des œuvres de Bertolt Brecht, Olivier Cadiot, Francis Ponge, Bernard-Marie Koltès, William Shakespeare, Svetlana Alexievitch, Sophocle, Fernando Pessoa, Olivia Rosenthal... Elle met en scène, en 2003 au Théâtre national de Toulouse, *Quartett* d'Heiner Müller, distingué du prix de la Révélation théâtrale de l'année par le Syndicat de la critique. En 2006, elle crée, au Théâtre national de Strasbourg *LIgnorant et le Fou* de Thomas Bernhard, repris au Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis en janvier 2007.

Sébastien Michaud, scénographie et lumières

Diplômé de l'École nationale supérieure d'art et technique du théâtre (ENSATT), Sébastien Michaud collabore artistiquement et techniquement à de nombreux projets pour le théâtre et l'opéra. Fidèle collaborateur du metteur en scène Ludovic Lağarde, il réalise les lumières de ses différents spectacles. Il signe également les scénographies de *Quartett* d'Heiner Müller et de *LIgnorant et le Fou* de Thomas Bernhard pour Célie Pauthe, ainsi que celles du *Rêve d'un homme ridicule* de Dostoïevski pour Siegrid Alnoy au Théâtre national de la Colline en 2006, et de *La Maison brûlée* d'August Strindberg au Théâtre national de Strasbourg, en 2007, pour Aurélia Guillet. En 2008, pour sa sixième collaboration avec Pascal Dusapin, il réalisera les lumières de *Roméo et Juliette* à l'Opéra-Comique.

François Rongier, traduction

Né le 15 mai 1915 en Corrèze, il adapte, après guerre, des romans et écrit des dialogues pour la radio anglaise. En 1961, *La Tenue fantoche* est publiée aux éditions Julliard. Il traduit *La Fin du commencement* de Sean O'Casey en 1962. Après la mort de sa femme Gilberte, artiste-peintre, il publie, en 1963, aux éditions Grasset, le recueil de ses lettres sous le titre : *Gilberte*. François Rongier s'est éteint le 13 novembre 1992 à Paris.

Directeur de la publication Régine Sparfel Rédacteur en chef Pierre Notte Secrétaire de rédaction
Pascale Pont-Amblard Photographies de répétition Cosimo Mireo Magliocca Conception graphique
Herbe Tendre Media © Comédie-Française Réalisation du programme L'avant-scène théâtre
Impression Imprimerie des Deux-Ponts - Eybens, décembre 2007